

# Lettres à l'autre

---

Textes écrits à l'occasion de l'atelier d'écriture animé par Mouloud Akkouche  
le 02 juin 2018 à la Mémo Médiathèque,

dans le cadre de la résidence d'écriture « Montauban par monts et par mots »

## **Lettres à l'autre**

**Atelier d'écriture animé par Mouloud Akkouche, dans le cadre de la résidence d'écriture « Montauban par monts et par mots »**

*Mémo Médiathèque, samedi 2 juin 2018*

Qui n'a pas rêvé d'écrire à un(e) inconnue (e) de proximité? Croisé(e) dans la rue, à la boulangerie, dans un train, un bus, ou ailleurs. Peut-être même d'écrire à une plaque de rue, une personnalité illustre disparue de sa ville ou de son village, un enfant à naître... Se raconter à travers son territoire. Une « carte postale de soi » à un correspondant de chair et fiction. Chacun(e) libre de choisir son autre....

Ce rêve peut devenir réalité. Même se réaliser sur papier ou sur écran.

## **Montauban par monts et par mots**

*Dans le cadre de la manifestation culturelle 2018 « Habiter la ville, habiter la terre » portée par la ville de Montauban, le Centre du patrimoine, la Mémo, Médiathèque de Montauban (services culturels de la Direction du développement culturel) et l'association Confluences ont initié, conjointement avec la DRAC Occitanie, le projet « Montauban par monts et par mots ».*

*Cette résidence d'écriture avait pour objectifs d'inviter un auteur à découvrir et à porter un regard sur la ville, en l'explorant dans ses composantes urbaines comme rurales, mais aussi en rencontrant ses habitants.*

*C'est l'écrivain Mouloud Akkouche qui a été accueilli à Montauban pour cette résidence d'écriture de huit semaines du 23 avril au 17 juin 2018. Il a écrit un texte littéraire témoignant de ses pérégrinations, qui fera l'objet d'un enregistrement audio, gratuitement mis à disposition des visiteurs-lecteurs-auditeurs souhaitant découvrir Montauban dans les pas et les mots de l'écrivain, à l'occasion des Journées européennes du patrimoine les 15 et 16 septembre 2018.*

*Dans le cadre de cette résidence, Mouloud Akkouche a également participé à des actions de médiation autour de la lecture et de l'écriture en direction de divers publics : grand public, lycéens, publics des quartiers prioritaires.*

## **Piégé par gourmandise**

Vous, Dame qui passez par ma rue à midi  
Sachez que je suis là – voyeur d'une heure exquise –  
Derrière mes volets observant à ma guise  
Vos atours chahutés par les zefs du midi.

Mon regard, je l'avoue un tantinet hardi  
Est celui d'un gourmet choyant sa friandise !  
Vos dessous fleurs de soie, ô que je vous le dise :  
M'inspire... Je rêve d'effeuillage pardi !

Allez-vous me maudire, allez-vous donc juger  
Ce libertin fantasme audacieux, léger ?  
Ô Vous sainte ingénue, ô Vous prude Nitouche !

Non, Dame, je me trompe à l'inverse, je crois  
Sujet de vos ardeurs, en aucun point farouche ;  
À mon corps repentant, vous me laisserez coi...

*Alhas Fonean, 30 mai 2018*

Le soleil, la pluie, la nicotine aussi ont apposé leur patine sur ma peau.  
De chaque côté du Tarn, ce qui faisait ma force a disparu. Ne restent que les piliers qui me tiennent encore de leurs briques rouges. Du rouge de la terre, de la terre d'où je viens. J'en aurai encore à te conter des histoires de mon passé à toi qui me découvre.  
Sur les pavés, sous les couverts ou à l'ombre de rues fraîches.  
Des histoires qui ont leurs propres histoires et nous mèneraient sans doute le long de chemins désormais interdits, de voies barrées, de ruisseaux taris ou détournés. Des histoires faites de mots simples sans qu'elles le soient pour autant. De secrets murmurés, criés ou même chantés, apposés sur les frontons des façades, effacés désormais. De bâtiments qui sont autant de symboles, en monuments qui n'en portent pas moins, de souterrains en pièces secrètes. Et les rumeurs... des rumeurs portées par les flots du Tarn jusque dans le cœur de moulins qui pour les étouffer ont suspendu leurs roues dans le vide.  
Suspendues, mais pas disparues pour autant, telles sont les choses ici, rien ne s'arrête vraiment, et tout en moi porte les stigmates et les leçons du passé.  
Tout comme ceux qui arpentent mes rues. Pour la plupart, leur cœur est fier, pour la plupart, leur ton est rude, rude leurs regards, rudes leurs manières à bien des égards.  
À toi qui pénètres en mon sein, ne t'arrête pas à cette rudesse. Tout comme la terre peut dissimuler des trésors, l'apparente rudesse d'ici dissimule des bijoux. C'est d'alluvion en alluvion que je fus forgée, et sous les couches successives qui ont recouvert mes contreforts, la vie bat toujours, comme l'eau qui jamais n'arrête de s'écouler.  
D'où que tu viennes, sache qu'il est une place pour toi en mon cœur.

*Cédric Doumerc, 2 juin 2018*

## A toi

Ma très chère  
La vie est un théâtre  
Ou tu as joué ton rôle.  
Tu étais à contre-courant  
comme face au vent.  
Je t'imagine  
luttant toujours  
A contre-jour  
Dans ta robe libérée  
d'un pas décidé,  
optant l'indiscipline.  
Tu fuyais les crinolines.  
Comme une jardinière  
à ta manière  
tu as semé  
de si nombreuses idées.  
Tu as du en baver  
pour faire ton creuset  
laisser une ornière  
entre ciel et terre.  
Depuis mon toit  
Je pose, à toi  
cette simple question  
qui me taraude  
avance et gronde  
dans ma tête :  
Pourquoi j'ai ce lien  
avec les parchemins ?  
C'est vrai qu'un matin  
j'ai eu le désir  
de me faire plaisir,  
d'aller au grenier  
voir ce qui s'y passait  
et Oh ! quelle surprise  
sous une toile grise  
une pellicule de poussières  
j'ai découvert une malle  
c'était ton courrier  
toutes tes idées  
là, couchées  
gisantes, sur le papier  
avec force et frénésie  
j'ai plongé, dans ta vie  
comme une voile gonflée  
par les alizées  
debout à ma fenêtre  
je t'écris cette lettre  
je penses, au courage  
qu'il t'a fallu en marge  
de cette assemblée,  
de cette société  
qu'oser écrire, oser demander

au nom des femmes  
avec autant de flammes  
plus de liberté  
plus d'égalité.  
Je me demande si  
peut-être en catimini  
tu ne m'as pas envoyé  
sans l'avoir exigé  
un certain message  
toi, qui fut sage  
je ne veux plus t'embêter avec mes propres idées  
car, les tiennes, bien arrêtées  
t'ont valu, la tête tranchée  
bon, je te laisse enfin  
Ma chère Olympe

*Excalibur, le 2 juin 2018*

## **Lettre au nouveau venu**

Je ne sais pas par quoi commencer. Il y a tellement de choses à te dire et en même temps, je ne voudrai pas te gâcher la surprise. Alors, commençons par le plus simple.

Il y a d'abord les couleurs, un foisonnement de couleurs. Je pense à ce livre que j'ai lu il y a peu à des enfants, qui s'intitule le magicien des couleurs. Dans son monde, tout est gris, tout est triste. Impossible de vivre dans un monde pareil. Il prend les choses en main. Il cherche, il patouille, il mélange, il malaxe. Je crois que c'est le bleu qu'il trouve en premier.

Ah ! oui ! le bleu ! le bleu du ciel, le bleu de la mer et peut-être celui de tes yeux.

Notre magicien ne s'arrête pas là, il trouve le rouge, puis le jaune. Mais trois couleurs, c'est bien peu pour habiller ce monde. Heureusement, un malencontreux et bienvenu accident renverse tous les pots de peinture. Apparaissent alors toutes les nuances, toutes les variables possibles. Celles qui depuis font le bonheur des artistes-peintres et des enfants coloriant sur leur cahier d'écolier.

Violet, orange, vert, bleu de parme, terre de sienne, jaune citron.

Tu entends ! toutes ces belles sonorités, cette musique des couleurs ! ça fait envie, n'est-ce pas !

Toi aussi ! grâce à notre magicien, tu pourras jouer sur ce terrain en technicolor.

Ensuite, il y a les odeurs...moi ! celle que je préfère, c'est l'odeur de l'herbe fraîchement coupée, elle annonce l'arrivée du printemps ... ou encore celle du muguet, une odeur subtile et éphémère, une odeur si particulière qu'elle ne peut être reproduite dans les parfums et les savons. Alors, il faut se dépêcher quand elle est là aux premiers jours du mois de mai et la renifler à plein nez.

Enfin bref ! tout cela pour te dire que tu choisiras celle que tu préfères.

Ah, oui ! je ne te l'ai pas encore dit mais ici, on a le droit d'aimer ce que l'on veut. Je ne dis pas que c'est toujours facile, parfois on hésite, on change d'avis, on aime un jour et plus du tout l'autre, on aime quelqu'un mais ce quelqu'un ne nous aime pas ou aime autrement ou aime des choses différentes.

Mais on a le choix et ça, c'est merveilleux, pouvoir choisir.

Alors, récapitulons ! il y a les couleurs, les senteurs,...et... Ah, oui, les sons ! qu'est-ce que c'est un son, me demandes-tu ? Oh ! tu sais déjà ce que c'est, là où tu es. Un son, c'est un bruit agréable ou désagréable produit par un être vivant, une machine, un objet...

Il peut être plaisant à entendre, ou strident, doux, parasite, musical. Ronronnement, piaillage, ronflement...Ah ! des sons ! il y en a plein. Tu auras l'embarras du choix une fois de plus. Je dois t'avouer quelque chose. Moi, celui que j'affectionne particulièrement, c'est celui qu'il y a après le bon son : le silence.

Voir, sentir, entendre, et... goûter.

Ah ! le goût ! Je crois que celui-là a ma préférence. Alors, attention ! ça dépend lequel ! le salé, l'amer, l'acide, le savoureux, le sucré. Ainsi, selon notre goût, nous pouvons dévorer, déguster, picorer, rechigner, grignoter, chipoter... et mille façons de jouir de ce que nous offre les ressources et savoir-faire de ce monde (j'ajoute entre parenthèse que tu arrives dans le pays de la gastronomie par excellence). Chacun sa manière d'apprécier ce qui arrive sous la dent. Orange juteuse, croquant chocolaté, café bien chaud, une bonne soupe de légumes, ou encore une salade composée mélangeant saveurs et couleurs.

Tout cela, tu vois, ce n'est que l'infime partie de tellement d'occasions de découvrir ce que tu es, ce que tu aimes, ce qu'aiment les autres et ce que nous pouvons partager ensemble.

Je t'avais prévenu. Il y a beaucoup à faire ici. Je sens ton impatience. Je le suis aussi.

*Gwénaëlle Auffret, 12 juin 2018*

## **Lettre à Pierre le raconteur**

Cher ami Pierre, j'ai bien reçu tes lettres  
Sache que je les ai toutes appréciées en les lisant derrière la fenêtre.  
Tu m'as embarqué dans une atmosphère particulière avec tes histoires  
Qui il faut l'avouer, au fur et à mesure sont de plus en plus noires.  
Grâce à elles, tu m'as entraîné dans ton monde.  
Malgré certaines choses qui peuvent s'avérer immondes,  
J'ai admiré ta somptueuse carrière.  
Et là je voudrais bien revenir en arrière  
pour écouter encore et toujours ta voix.  
Celle d'un homme bon, celle d'un homme de foi.  
Je l'avoue, ça n'a pas toujours été un amour fou  
car parfois j'avais envie de péter un fusible  
quand ma mine passait des journées à regarder les enquêtes impossibles.  
Mais finalement, les relations sont bonnes entre nous.  
Je voudrais donc te dire merci à l'infini  
Car si elle est à son poste, Marie-Ange Nardi  
C'est bien grâce à un homme, et très visionnaire, un homme noir  
un homme qui s'appelait tout simplement Pierre Bellemare  
Ps : On est d'accord que Téléshopping sans toi c'est pourri  
J'espère au moins qu'ils apprécieront là-haut au Paradis.

*Kenny Ramoussin, le 2 juin 2018*

## **La place du marcheur**

Ca y est, tu t'es levé. Besoin de partir ailleurs. Collectionneur d'éphémères qui déteste rester assis. Préfère partir. Une sorte de fuite en avant. Mais au fait : ou vas-tu ?

Peu importe sans doute pour toi. Ce qui compte c'est partir. Peut-être ne pas rester dans l'ici. Jamais enraciné dans le présent. Bouger pour échapper aux morsures du temps. Tenter de semer la seconde avant qu'elle ne tue. Parait que le temps tue ... tu toi. Désolé.

Cher marcheur, j'aime les digressions. Me perdre, assis, à ta place. Cette place que tu as habitée le temps de ton passage.

Bon vent à toi !

Un marcheur aussi

*Mouloud Akkouche, le 2 juin 2018*

## **Lettre à Mouloud Akkouché**

Je n'ai jamais compris les écrivains.

En fait non, je n'ai jamais compris la littérature, et peut-être encore moins ceux qui l'apprécient. Non pas parce que j'aime la polémique du fait d'un esprit de contradiction qui se voudrait marginal, encore moins par simple question du goût. Une vie sans littérature est impensable, une vie humaine sans histoires à raconter ne s'est jamais vue, et une société fondée sur l'écriture ne saurait oublier ses auteurs. J'ai moi-même été bouleversé à la lecture de certains ouvrages qui ont forgé ma personne et ont été une multitude d'outils avec lesquels mon imagination n'a cessé de se former elle-même. Cependant le problème reste le même. Nietzsche affirme la mort de Dieu, moi j'espère que la littérature le suivra, et pour cela il n'y a probablement qu'un seul moyen : écrire. Après tout, comment tuer la littérature si ce n'est en écrivant. Mais pourquoi donc planifier un tel meurtre me demanderez-vous ? Qu'est-ce que cette dernière a bien pu me faire ?

Elle ne cesse d'être elle-même. Bon j'avoue, dit comme cela ne semble aucunement justifier un assassinat, si l'on devait tuer ceux qui sont eux-mêmes alors nous ne serions plus nombreux, il n'y aurait d'ailleurs plus de « nous » J'entends par là que si la littérature n'est jamais plus ce qu'elle prétend être, elle ne sera qu'un ombre, à la rigueur un spectre dans le coin d'une pièce sur lequel on ne cesse de s'asseoir sans jamais s'en apercevoir : un spectre au travers duquel nous passons. A trop placer cette dernière sur un piédestal vers lequel nous nous devons de tourner le regard, nous finissons par voir au travers. A trop parler d'elle nous l'avons délaissée. A trop l'étudier nous ne la comprenons plus.

Non cette dernière n'est pas une structure, un cadre, ou un moule dans lequel il suffirait de mettre une multitude d'idées pour créer une œuvre littéraire. Elle n'est pas le génie créateur qui substitue son désir à une armature préconstituée. Elle n'est pas une sorte de plan dialectique. Au contraire elle doit être « l'implanifiable », la libération du cliché, « l'inanticipable » que l'on aurait jamais pu ne serait-ce qu'imaginer avant qu'il soit.

Pourtant, bien souvent, lorsque je lis un livre j'ai l'impression de porter dans mes bras cet ectoplasme froid et faible, je ne veux pas sentir le poids des chaînes de la littérature qui me couvrent de marques bleutées et me coupent le sang. Je veux lire comme on ouvre une porte, la littérature doit être celle qui ne cesse de se dépasser elle-même.

Alors brûlez du Marc Lévy comme on brise des chaînes ! Ecrasez les formules de politesse, la théâtralité stéréotypée, broyez les figures de style ! la Poésie, le Romantisme et les rêveries, mais surtout ne cessez jamais d'écrire !

*Pierre Montet, le 2 juin 2018*

## **Lettre à la nuit**

Je prends la nuit sous la pluie d'étoiles  
Et la lune, telle une reine majestueuse, s'élève dans le firmament.  
Après de l'étang où les crapauds chantent leur désespoir, je prends la nuit.  
Je prends la nuit mystérieuse et secrète le long de la plage où viennent murmurer les vagues.  
Dans la douceur d'un jardin où les roses flirtent avec le jasmin, je prends la nuit et bois jusqu'à l'ivresse ses parfums.  
Je prends la nuit parce qu'elle amène le calme et la sécurité et aussi parce qu'elle cache le temps d'une nuit, les aléas du quotidien.

## **Ma ville**

C'était une petite ville où il faisait bon vivre  
C'était une profusion de couleurs et d'odeurs  
C'étaient les orangers le long des trottoirs.  
C'étaient les tissus multicolores exposés pour le plaisir des yeux  
C'étaient les marchands d'eau qui appelaient les clients  
C'était l'écrivain public qui rédigeait pour les autres  
C'étaient les étalages des gâteaux parfumés  
C'était le marchand d'oublies que les gamins attendaient avec impatience  
C'était le ciel bleu, la chaleur et l'hospitalité  
C'était les années de braise qui ont marqué les gens  
C'est toujours cette terre rouge et aride  
C'est toujours l'accueil chaleureux des anciens  
C'est toujours ces odeurs fortes et entêtantes  
C'est toujours cette musique lancinante qui chante les espoirs d'un peuple meurtri  
C'est toujours les fameux bourricots chargés de paquets  
C'est toujours et ce sera toujours mes racines

## **A ma montre**

Je ne peux la quitter tant elle est indispensable.  
Elle est là bien au chaud sous la veste pour se protéger du froid.  
Elle me rappelle souvent à l'ordre quand je suis absorbée par une activité.  
Elle s'emballe quand une émotion m'étreint.  
Elle joue aussi avec les enfants même si elle risque de tomber.  
Elle rassure mes inquiétudes lorsque le soir tombe et semble me dire que tout va bien.  
Et quand arrive l'heure du coucher, elle peut enfin aller se reposer sur la table de nuit après une journée bien remplie.

*Michèle Thomas, le 2 juin 2018*

**LETTRE A L'AUTRE**  
D'une aïeule à son petit-fils

Toi, l'anglais, féroce et chevauchant / tuant et massacrant / avec le heaume du léopard et la cuirasse noire / tu as vécu ici... Traversant le Pont Vieux, je t'aurais bien passé par dessus bord / gaillardement. Je t'aurais regardé longtemps agoniser au fil de l'eau, te prendre dans les branchages enchevêtrés du Tarn, les oiseaux becquetant ton œil... Je retrouve ta trace dans cette salle obscure, en sous-sol, en humidité, le musée au-dessus comme un hologramme. Toi et ta belle Cour à Bordeaux, cette enluminure qui brilla un instant. Prince mortel, mon sang coule dans le tien / je n'aurais pas voulu tant de cadavres entassés à ma suite / C'est l'Histoire me diras-tu / C'est la guerre et le feu / Toi l'anglais dont la chair à moitié fut française. Rageusement tu voulais regagner la couronne et Cent ans ne furent pas assez / CENT ANS de viols, de foudre et d'assassins / Ainsi je marchais sur tes pas, sur le galop infernal de tes chevaux qui encore tape à mes tempes, à mes oreilles, dans ma tête... / Pendant l'été 68 aux Baux de Provence, j'ai fait la plonge dans ce restaurant creusé dans la roche, ce restaurant qui porte ton nom, parce que là aussi tu es venu / En 98 mon histoire d'amour avec cet homme, qui enfant, pensait être toi parce que ses initiales étaient les mêmes que les tiennes : P.N. / Oui je t'ai croisé dans cette vie même / comme en un jeu de piste / adolescente, Londres me fut reconnue / Toi mon petit-fils d'autrefois, descendant de cette cour d'Angleterre où je fus abandonnée à treize ans... / C'est le destin, me diras-tu / On est des pions, on est des jouets / On marie de force par arrangement, aujourd'hui tout cela n'a pas vraiment changé... / J'ai porté en moi la violence que tu devins, combattant, acharné et plein de fureur / tant d'années ont passé / A Paris j'ai souvent refait ce parcours entre le Louvre et Notre-Dame. / Les châteaux ont le goût de l'ennui / Quand j'y suis revenue, je défendais mon fils et son droit à régner et c'est toi, l'anglais qui a pris la succession, je vous ai tant haïs, vous qui vouliez ma peau : pas une tapisserie qui ne masquait des tromperies. / Alors le rebelle ce fut moi, Isabelle de France, trahie mille fois, combien de coups j'aurais voulu rendre. La bête Louve alors m'envahit, je la suis devenue / Je t'ai passé dans les veines un sang impur. / Dis-moi que tu as explosé l'armure, que le léopard gît à tes pieds, que tu as appris L'Amour et la quiétude / Cela me consolera, je pourrai reposer tranquille. / Mon Prince de Galles, mon Prince Noir, à ce jour où es-tu en ce monde, un voyageur errant, un moine en prière pour l'autre ? Comment se racheter ? Peut être nos vies futures ramèneront le calme ... / De Paris à la Septimanie, j'ai franchi les barrières, enterré l'Angleterre... Et voici qu'encore tu te rappelles à moi dans mes déplacements... / Crois-tu la Paix possible après tant de batailles et de morts enterrés sous nos pieds qui / malgré tout / veulent encore marcher sur cette terre / Une dernière fois, je franchis le Pont Vieux, moi aussi je suis vieille, et j'efface l'Histoire pour rester anonyme. / Les signes disparaîtront, ma mort sera plus douce. J'ai lâché les querelles, la rancœur, le pouvoir. / En 2017, pendant des travaux à Londres, dans un parking, on a retrouvé le roi sans sépulture : Richard III, avec tous ses os, mis à nu. L'ADN faisant son chemin, un pauvre discret, dernier descendant Plantagenêt, réapparu. On lui posa sur la tête : une couronne de papier doré. Tout ça ... / ... pour ça ! / Bientôt je partirai de la Cité et je deviendrai amnésique, quel soulagement ! / Peut-être arriverai-je enfin au cœur du labyrinthe et la malédiction de Jacques de Molay s'envolera en fumée.

I. Castelli, le 2 juin 2018